Universitätsbibliothek
Frankfurt a.M.

Trente-deuxième Année. Supplément hebdomadaire illustré : LA CROIX DE LORRAINE. N° 55. — Lundi 9 Mars 1914

Directeur politique : H.-D. COLLIN

ABONNEMENTS
Ville de Metz :
Trois mois . . . . . 3,30 M.
Alsace-Lorraine, Allemagne :
Trois mois . . . . . 3,32 M.
France :
Un an . . . . . 36 fr.
Six mois . . . . . 18 »
Trois mois . . . . . 10 »
En vente à PARIS
A la Librairie Alsacienne-Lorraine, 1, rue de Médicis.

Le Lorrain

Rédaction et Administration :
14, RUE DES CLERCS, METZ — Téléphone N° 31

ANNONCES
La petite ligne . . . . . 20 Pf.
RÉCLAMES
La ligne . . . . . 50 Pf.
Les annonces sont reçues aux bureaux du journal
14, rue des Clercs, à Metz
et dans toutes les Agences à l'étranger.

Les Images d'Epinal

Le goût très vif de nos enfants pour les histoires et les images, notre désir de leur procurer une distraction légitime et paisible, nos propres souvenirs eux-mêmes, voilà plus qu'il n'en faut pour nous inspirer une profonde sympathie envers ces naïves et charmantes productions d'un art rudimentaire, au moment surtout où leur disparition est annoncée.

Imagerie d'Epinal ! Joli nom, sonnant clair, sur de jolies choses. Nous les avons bien aimées, ces bonnes vieilles images !

Je revois la petite boutique où nous nous les procurions ; elle ne désemplissait pas à l'heure bruyante de la sortie des classes.

Une habile commerçante y avait réuni tout ce qui pouvait nous tenter. Quel encombrement des denrées les plus disparates, les plus hétéroclites ! Des poires sucrées, montées sur un bâton, voisinaient avec des toupies, des billes et des boîtes d'amorces roses ; des enveloppes à surprises cotoyaient des bâtons de sucre d'orge, de réglisse, et des cerfs-volants.

Nos regards, nos idées, nos désirs allaient et revenaient du bonbon au jouet, du jouet à l'objet utile : cela faisait dans notre âme le plus beau, le plus délicieux des désordres. Que d'heures passées à contempler ce fouillis, à y rechercher l'objet inconnu et nouveau auquel nous allions sacrifier notre petit sou ! Que d'heures passées surtout, le nez aplati sur la vitre, à lire les images d'Epinal y accolées à l'aide de pains à cacheter, ces images aux couleurs vives, placées de façon à ce que l'une cachât le dénouement de l'histoire racontée sur l'autre !...

* * *

Maurice Barrès n'a pas dédaigné ce sujet. A propos d'un livre que René Perrout a consacré à ces feuillets légers, l'éminent écrivain vient de leur rendre un bel hommage. Il s'adresse à toutes les imaginations de France. Il aurait pu s'adresser aux nôtres, qui furent amusées, secouées ou émerveillées par ces récits de farces, d'aventures ou de légendes féeriques.

« Songez, dit Barrès, à la prodigieuse influence qu'ont eue ces ouvriers — les imagiers — sur l'imagination, sur la sensibilité enfantine et populaire... De très grands artistes ont essayé de faire des images d'Epinal. Ils ont pitoyablement échoué... Il y a là une sorte de génie, un génie grossier, barbare, si l'on veut, mais du génie... »

Il avoue ses préférences pour les images guerrières. S'il en était autrement, Barrès ne serait plus Barrès. Quant à nous, les alignements d'uniformes français nous paraissaient, cela se conçoit, les plus beaux ; mais nous avions aussi le goût des costumes brillants, chamarrés, mais exotiques ou fantaisistes. En fait d'histoires belliqueuses, nous ne nous rappelons que celle du prince Mirliton. Il allait à la guerre sans canons ni fusils, sans tambours ni trompettes. Tous ses soldats étaient armés d'une longue flûte à l'oignon. Ils entamaient la bataille par un concert monstre. Les ennemis, bientôt stupéfiés, tombaient à la renverse et demandaient grâce. Alors le prince vainqueur bornait ses exigences à les obliger à jouer... du mirliton...

Mais ce que nous préférions à tout, c'étaient les chevaux volants, les bottes de sept lieues, les transformations à vue dans des palais enchantés, toute la féerie — rendue accessible à nos yeux et à nos esprits — des contes de Perrault et des Mille et une Nuits.

* * *

Ayant donc appris la fin prochaine de l'Imagerie d'Epinal, nous avons voulu retrouver quelques-unes des véritables et primitives séries de la firme Pellerin.

Après avoir beaucoup erré, nous en avons découvert chez un libraire qui cherchait précisément à se débarrasser d'articles non demandés ou hors d'usage.

Il nous en a cédé tout un lot, au rabais, pour quelques sous. Au rabais ! ces pages précieuses, toutes palpitantes de merveilleuses légendes ! Notre âme d'enfant, un instant revenue, en fut offusquée.

L'heureuse emplette ! La famille entière délaissa ce soir-là les actualités sportives, littéraires, scientifiques, et nous retrouvâmes les chères impressions d'antan.

Qui n'a rêvé, étant gamin, de posséder le pantin magique, d'enfourcher le cheval plus léger que le vent ? Où est la petite fille qui n'a pas envié la sagesse de Lucie « ou la bonne petite ménagère », et de Julie pour goûter « les fruits de la persévérance » ?

Mais voici les histoires gaies. Une parodie de l'école au village, par exemple. Les types d'instituteur martyr, d'écoliers fripons, de cancres ou de benêts sont croqués à merveille, et sous les dessins les légendes sont brèves et narquoises.

« Messieurs, le concours va commencer. (C'est le maire qui parle.) Nous allons interroger le fils de M. l'adjoint. Approchez, monsieur Isidore Caillou. Cet élève a une mémoire étonnante. Récitez-nous une fable de La Fontaine ? — Oui, m'sieu : Un agneau... se... dé... désal... térait. — Otez donc votre chapeau ! — Merci, m'sieu, çà ne me gêne pas. — Très bien ! En avant, la musique. Premier prix de mémoire à M. Isidore Caillou. »

Sur ce, le maire, gros et gras, ceint de son écharpe, couronne le lauréat, mais que dans un coin, deux musiciens se gonflent démesurément les joues à souffler l'un dans un piston et l'autre dans un trombonne à coulisse.

Ce n'est pas d'un esprit transcendant, mais quelle gaieté franche et innocente dans la satire ! Il faut voir les faces, les nez, les mains, les accoutrements. Tout cela suppose, chez le conteur et le graveur, un instinct averti de ce qui peut faire rire les enfants et une absence totale de recherche orgueilleuse telle que celle où se complaisent trop souvent nos humoristes contemporains.

* * *

Les boutiques à l'usage exclusif des écoliers ne foisonnent plus et la plupart se sont transformées, modernisées. De grandes vitrines éclairent un étalage savamment ordonné ; il m'apparaît froid et sévère. C'est une demoiselle de magasin, de mise élégante qui en fait les honneurs à nos bambins un peu intimidés.

Il s'y vend des bonbons qui n'ont rien d'original dans la forme ; on est honteux de s'y présenter avec de la monnaie de cuivre.

Dans les papeteries, abondent des illustrés dont les parents et les maîtres disent beaucoup de mal.

Hélas ! les images d'Epinal sont délaissées ou introuvables. Auraient-elles fait leur temps ? Nous le regrettons pour la génération qui nous suit. Elles nous avaient donné des impressions qui perdurent chez nous et que les productions actuelles similaires ne remplaceront pas. Elles avaient orienté nos imaginations vers l'optimisme.

Est-il possible que ce qui nous émut jadis ne touchera point nos enfants ? que leurs souvenirs seront un jour différents des nôtres ?

C'est presque croire qu'il aura manqué quelque chose au bonheur de leur jeune âge, et que plus tard ceux qui nous suivront, n'ayant pas eu nos rêves, nos plaisirs et nos enchantements, ne nous ressembleront pas.

La Journée

L'ambassadeur de Russie à Berlin a demandé, sous une forme amicale, à M. de Jagow si l'article de la *Gazette de Cologne* correspond à une intention officieuse. La réponse de M. de Jagow n'est pas encore connue. En attendant la campagne antirusse continue dans la presse allemande.

❀

En **France**, le ministre de la guerre a décidé que les fils d'étrangers nés en 1892 et les fils de Français omis sur les tableaux de recensement de la classe 1912 et portés sur les listes de recrutement de la classe en formation ne seront astreints qu'à deux ans de service.

❀

Les **grandes manœuvres navales françaises** sont fixées à la seconde quinzaine de mai.

❀

La **Chambre italienne**, votant au scrutin secret, a adopté par 231 voix contre 47 le projet relatif aux dépenses de la Lybie.

❀

Une **crise ministérielle** est probable en **Italie**. Les radicaux abandonnent M. Giolitti. La démission du cabinet est imminente.

❀

Une **grève générale de 24 heures** a été proclamée à **Rome** pour appuyer les réclamations élevées par les infirmiers laïques des hôpitaux.

❀

Les élections législatives ont commencé en **Espagne**. Quelques troubles ont eu lieu à Bilbao et à Gijon.

❀

M. Tom Mann, l'orateur anglais bien connu, l'organisateur de nombreuses grèves, est parti pour l'Afrique du sud afin d'y organiser la campagne de protestation contre la **déportation des chefs de la dernière grève**.

❀

Les **souverains albanais** ont pris possession de leur palais de Durazzo. Ils ont été reçus dans la capitale du nouveau royaume par les autorités locales, les membres de l'ancien gouvernement provisoire de Vallona, Essad pacha, les consuls et la commission internationale de contrôle. La population avait pris une allure de fête, et des feux d'artifice ont été tirés le soir.

❀

Des **élections législatives** ont eu lieu en **Bulgarie**. Un ordre parfait régnait partout. On a constaté une grande affluence d'électeurs dans tous les collèges électoraux.

❀

En **Epire**, le mouvement révolutionnaire s'étend de plus en plus. Les autorités grecques sont impuissantes à l'enrayer. On signale de nombreuses désertions dans l'armée régulière grecque.

❀

Le Sénat et la Chambre des **Etats-Unis**, sur la proposition du président Wilson, étudient l'abrogation de l'exemption des droits de péage précédemment votée en faveur des navires américains traversant le **canal de Panama**.

❀

Au **Brésil**, l'agitation n'est pas encore calmée ; on signale de nouvelles arrestations d'officiers.

Chronique Générale

ALLEMAGNE

Reichstag.

CONTRE LE DUEL

L'interpellation sur le scandaleux duel de Metz où l'offenseur a tué l'offensé est à l'ordre du jour de mercredi prochain. En attendant, les partis du Centre et national-libéral se sont mis d'accord sur le projet de loi sur le duel. Ce nouveau projet substitue à l'internement des duellistes et de leurs témoins dans une forteresse, la prison ordinaire. Le dépôt et la discussion des motifs de ce projet auront lieu au cours de l'interpellation même.

Les cardinaux allemands.

Dans les milieux ecclésiastiques allemands de Rome, on fait remarquer qu'après le décès des cardinaux Katschthaler et Kopp, il n'y a plus dans le Sacré-Collège un seul cardinal allemand. Les quatre cardinaux d'Autriche-Hongrie ne sont pas de race allemande ; en effet, les cardinaux Vaszary et de Hornig sont Hongrois, le cardinal Skrbensky est Tchèque, le cardinal Bauer est Morave.

Le rédacteur religieux de l'*Italie* rappelle à ce propos que depuis quelque temps déjà les souverains et les gouvernements d'Autriche et d'Allemagne et avec eux les catholiques des divers pays allemands demandent avec instance au pape la nomination de plusieurs cardinaux allemands.

Dans les milieux religieux de Rome, on envisage comme possible la nomination des archevêques de Cologne et de Vienne, siéges dont les titulaires sont pour ainsi dire prédestinés à recevoir le chapeau.

Le journal romain entend aussi parler, comme cardinal probable, de Mgr Frühwirth, actuellement nonce à Munich, qui n'est, il est vrai, qu'une nonciature de seconde classe.

Mgr Gotti, ancien général des carmes, ajoute l'*Italie*, n'était qu'internonce au Brésil lorsqu'il fut créé cardinal en 1895. Mgr Frühwirth, ancien général des dominicains, a les mêmes titres que Mgr Gotti, et en outre on donnerait ainsi satisfaction à l'ordre des frères prêcheurs qui, depuis 1905, n'est plus représenté dans le Sacré-Collège ; de plus, l'élément allemand serait ainsi représenté parmi les cardinaux de la curie romaine.

Le rédacteur en chef du « Vorwärts » condamné à trois mois de prison pour offenses envers le Kronprinz.

La 4e Chambre correctionnelle du tribunal régional de Berlin a condamné samedi le rédacteur du *Vorwärts*, M. le Dr Ernest Meyer, à trois mois de prison pour offenses envers le Kronprinz.

L'offenses était contenue dans un article publié par le *Vorwärts*, où on parodiait les adieux du Kronprinz à ses hussards de Dantzig et dans lequel les juges virent une grave injure à l'adresse de l'héritier du trône.

Le fait que le *Vorwärts* possède un très grand nombre de lecteurs a été considéré comme circonstance aggravante. Le prévenu n'avait pas encore de condamnation jusqu'ici.

Une loi sur les cinématographes.

Depuis quelques années que les cinématographes sont en grande vogue on a déjà, dans tous les pays et dans la presse de tous les partis, beaucoup écrit sur les dangers qu'ils peuvent présenter au point de vue de l'éducation et de la moralité publiques. Au Wurtemberg, on ne s'est pas contenté de faire des phrases là dessus : la seconde Chambre vient de voter, après la Chambre haute, une loi faite en vue de parer à ces dangers. C'est, croyons-nous, la première de l'espèce. Il est donc intéressant d'en connaître les grandes lignes.

Elle est fort sévère. L'accès des cinématographes ou des séances avec projections lumineuses sera interdit, dans tout le Wurtemberg, aux jeunes gens de moins de 17 ans, à mois qu'il ne s'agisse de séances spécialement organisées pour la jeunesse. En outre, la loi établit un système rigoureux de censure préalable à organiser par le ministère de l'Intérieur. Celui-ci désignera, dans chaque région, les autorités chargées de cette censure. Aucun film ne pourra être produit sans l'autorisation préalable de le censure.

Exceptionnellement, si des raisons d'ordre local justifient son intervention, la police locale pourra, à son tour, exerçant une seconde censure, interdire un film ou certaines des projections lumineuses. Cependant le ministère de l'intérieur pourra déclarer soustraits aux obligations ordinaires prescrites par la loi les films, les représentations ayant en vue un but scientifique ou d'enseignement : c'est le Centre qui a fait voter l'article prévoyant ces exceptions.

On a aussi prévu, au profit des organisateurs de représentations cinématographiques, des instances d'appel contre les interdictions des autorités chargées de la censure.

La loi énumère les raisons de principe sur lesquels pourra s'appuyer l'interdiction d'un film. Ce sont : l'intérêt de la santé ou de la moralité des spectateurs, le respect des légitimes susceptibilités religieuses de ceux-ci, le danger d'impressionner le public de façon à exciter les instincts grossiers, à pervertir l'imagination, à troubler le sens du droit ou de l'ordre public.

La raison tirée du souci de respecter le sentiment religieux n'a pas été admise sans une vive controverse ; les socialistes et les radicaux n'en voulaient pas entendre parler ; mais la plupart des nationaux-libéraux l'ont admise, et, grâce à ce concours, le Centre a pu la faire adopter.

FRANCE

Les manœuvres de la flotte.

Dans le conseil tenu samedi matin à l'Elysée, le ministre de la marine a annoncé que les manœuvres navales auront lieu du 14 au 31 mai.

Les variations du projet Caillaux sur la rente et le coup de bourse.

Le premier projet d'impôt sur le revenu déposé par M. Caillaux frappait les « rentes, obligations et autres effets publics émis par l'Etat français et par les Etats étrangers ».

Le nouveau texte communiqué par M. Caillaux, le 2 mars après-midi, à la commission sénatoriale, stipule que l'impôt sur le revenu s'applique au produit « des rentes, obligations et autres effets publics des colonies françaises et des gouvernements étrangers. »

Aucune mention, on le voit, de la rente française.

Ces variations influèrent sur les cours du 3 p. c. français, à la Bourse de Paris. On parla même, dit le *Financial News*, d'un syndicat qui avait l'appui, tout au moins moral, du ministre des finances. Quand celui-ci, pour donner satisfaction à M. Jaurès, annonça qu'il frapperait la rente, la baisse fut immédiate ; on évalue les pertes à plusieurs dizaines de millions. Deux banquiers allemands qui passent pour être en relations avec le ministre des finances auraient revendu avec la hausse des quantités considérables de 3 0/0 achetées avant le relèvement des cours.

Nous avons annoncé que M. Gaudin de Villaine interpellera au Sénat sur ces manœuvres.

La grève des officiers mécaniciens à Marseille.

Marseille, 7 mars. — Les officiers mécaniciens de la Compagnie des Messagries maritimes ont accepté le principe du compromis d'arbitrage proposé par le ministre de la marine.

La commission d'arbitrage examinera les revendications des officiers mécaniciens ainsi que les propositions faites et décidera dans le litige. Dès que le compromis d'arbitrage aura été signé par les parties contractantes et le préfet, c'est-à-dire demain, la reprise du travail aura lieu.

ITALIE

Grève d'infirmiers laïques.

Par suite de l'agitation qui règne dans le personnel des hôpitaux on prévoit pour aujourd'hui lundi une grève à peu près générale à Rome et la fermeture pour 24 heures des maisons de commerce. Les infirmiers reprochent au commissaire royal chargé de la réorganisation des hôpitaux de vouloir réduire le personnel sans consentir la journée de 8 heures. L'administration répond qu'à la suite d'abus le personnel est trop nombreux et que le licenciement d'une infime minorité inutile et indisciplinée n'empêchera nullement de donner satisfaction aux légitimes desiderata du personnel.

La situation du cabinet Giolitti.

Les journaux de Rome se livrent à des prévisions sur la crise ministérielle possible. On assure que la majorité du groupe radical, qui se réunira prochainement, se prononcera contre les nouvelles mesures fiscales. Le ministère se trouverait ainsi séparé en deux et les ministres Sacchi et Credaro et trois sous-secrétaires d'Etat radicaux seraient obligés de démissionner, de sorte que la crise ministérielle se trouverait ainsi virtuellement ouverte. On dit que le député Salandra formerait alors le ministère de concentration libérale modérée, à l'exclusion des radicaux.

D'autre part, on fait remarquer dans les cercles politiques que tout se passera encore cette fois comme M. Giolitti le voudra. Le président du conseil n'est pas homme à abandonner le pouvoir avant d'avoir mené à bonne fin l'entreprise de Libye en obtenant le vote immédiat des dépenses nécessaires. Une fois ce vote obtenu et la charge qu'il s'est imposée étant résolue, il n'est nullement impossible qu'il juge le moment opportun de se reposer. L'opposition des radi-

---

FEUILLETON DU *LORRAIN* — 35 —

LE BOUCHON DE CRISTAL

PAR

Maurice LEBLANC

... Quand nous arrivâmes à San-Remo, l'homme était là. J'avais bien deviné. Il n'avait plus sa casquette ni sa redingote de portier, mais un chapeau et un veston. Il monta dans un compartiment de seconde classe. Désormais, la victoire ne faisait plus de doute.

— Mais... comment ?... dit Clarisse, qui, malgré les pensées qui l'obsédaient, s'intéressait au récit de Lupin.

— Comment je suis parvenu jusqu'à vous ? Mon Dieu, en ne lâchant plus le sieur Jacob, tout en le laissant libre de ses actions, certain que j'étais qu'il rendrait compte de sa mission à Daubrecq. De fait, ce matin, après une nuit passée dans un petit hôtel de Nice, il rencontra Daubrecq sur la promenade des Anglais. Ils causèrent assez longtemps. Je les suis. Daubrecq regagne son hôtel, installe Jacob dans un des couloirs du rez-de-chaussée, en face du bureau téléphonique, et prend l'ascenseur. Dix minutes plus tard, je savais le numéro de sa chambre, et je savais qu'une dame habitait, depuis la veille la chambre voisine, le numéro 130. « Je crois que nous y sommes », dis-je à Le Grognard et à Le Ballu. Je frappe légèrement à votre porte. Aucune réponse. Et la porte était fermée à clef.

— Eh bien, dit Clarisse ?

— Eh bien, nous l'avons ouverte. Pensez-vous donc qu'il n'y ait qu'une seule clef au monde qui puisse faire fonctionner une serrure ? J'entre donc. Dans votre chambre, personne. Mais la porte de communication est entre-bâillée. Je me glisse par là. Dès lors un simple rideau me séparait de vous, de Daubrecq... et du paquet de tabac que j'apercevais sur le marbre de la cheminée.

— Vous connaissiez donc la cachette !

— Une perquisition dans le cabinet de travail de Daubrecq à Paris m'avait fait constater la disparition de ce paquet de tabac. En outre...

— En outre ?

— Je savais, par certains aveux arrachés à Daubrecq dans la Tour Fatale, que le mot de Marie détenait la clef de l'énigme. Or, ce n'était que le début d'un autre mot, que je devinai, pour ainsi dire, au moment même où me frappait l'absence du paquet de tabac.

— Quel mot ?

— Maryland... du tabac maryland, le seul que fume Daubrecq.

Et Lupin se mit à rire.

— Est-ce assez bête, hein ? Et, en même temps, comme c'est malin de la part de Daubrecq ! On cherche partout, on fouille partout ! N'ai-je pas dévissé les douilles de cuivre des ampoules électriques pour voir si elles n'abritaient pas un bouchon de cristal ! Mais comment aurais-je eu l'idée, comment un être quelconque, si perspicace qu'il fût, aurait-il eu l'idée de déchirer la bande d'un paquet de maryland, *bande apposée, collée, cachetée, timbrée, datée* par l'Etat, sous le contrôle des contributions indirectes. Pensez donc ! l'Etat complice d'une telle infamie ! L'administration des contributions indirectes se prêtant à de pareilles manœuvres ! Non ! Mille fois non ! La Régie peut avoir des torts.

Elle peut fabriquer des allumettes qui ne flambent pas, et des cigarettes où il y a des bûches de Noël. Mais de là à supposer qu'elle est de mèche avec Daubrecq pour soustraire la liste des vingt-sept à la curiosité légitime du gouvernement, ou aux entreprises d'Arsène Lupin, il y a un précipice ! Remarquez qu'il suffisait, pour introduire là-dedans le bouchon de cristal, de peser un peu sur la bande, comme l'a fait Daubrecq, de la rendre plus lâche, de l'enlever, de déplier le papier jaune, d'écarter le tabac, puis de remettre tout en ordre. Remarquez, de même, qu'il nous eût suffi, à Paris, de prendre ce paquet dans nos mains et de l'examiner pour découvrir la cachette. N'importe ! Le paquet en lui-même, le bloc de maryland confectionné, approuvé par l'Etat et par l'administration des contributions indirectes, cela c'était chose sacrée, intangible, insoupçonnable ! Et personne ne l'ouvrit.

Et Lupin conclut :

— C'est ainsi que ce démon de Daubrecq laisse traîner depuis des mois, sur sa table, parmi ses pipes et parmi d'autres paquets de tabac non éventrés, ce paquet de tabac intact. Et quelle puissance au monde n'eût pu susciter dans aucun esprit l'idée, même confuse, d'interroger ce petit cube inoffensif. Je vous ferai observer, en outre...

Lupin poursuivit assez longtemps ses considérations relatives au paquet de maryland et au bouchon de cristal, l'ingéniosité et la clairvoyance de son adversaire l'intéressant d'autant plus qu'il avait fini par avoir raison de lui. Mais Clarisse, à qui ces questions importaient beaucoup moins que le souci des actes qu'il fallait accomplir pour sauver son fils, l'écoutait à peine, tout entière à ses pensées.

— Etes-vous sûr, répétait-elle sans cesse, que vous allez réussir ?

— Absolument sûr.

— Mais Prasville n'est pas à Paris.

— S'il n'y est pas, c'est qu'il est au Havre. J'ai lu cela dans un journal hier. En tout cas notre dépêche le rappellera immédiatement à Paris.

— Et vous croyez qu'il aura assez d'influence ?...

— Pour obtenir personnellement la grâce de Vaucheray et de Gilbert, non. Sans quoi nous l'aurions déjà fait marcher. Mais il aura assez d'intelligence pour comprendre la valeur de ce que nous lui apportons... et pour agir sans une minute de retard.

— Mais, précisément, vous ne vous trompez pas sur cette valeur ?

— Et Daubrecq, se trompait-il donc ? Est-ce que Daubrecq n'était pas mieux placé que personne pour savoir la toute-puissance de ce papier ? N'en a-t-il pas eu vingt preuves plus décisives les unes que les autres ? Songez à tout ce qu'il a fait, par la seule raison qu'on le savait possesseur de la liste. *On le savait*, voilà tout. Il ne se servait pas de cette liste, mais il l'avait. Et, l'ayant, il tua votre mari. Il échafauda sa fortune sur la ruine et sur le déshonneur des vingt-sept. Hier encore, un des plus intrépides, d'Albufex, se coupait la gorge dans sa prison. Non, soyez tranquille, contre la remise de cette liste, nous pourrions demander tout ce que nous voudrions. Or, nous demandons quoi ? Presque rien... moins que rien... la grâce d'un enfant de vingt ans. C'est-à-dire qu'on nous prendra pour des imbéciles. Comment ! nous avons entre les mains...

Il se tut. Clarisse, épuisée par tant d'émotions, s'endormit en face de lui.

A huit heures du matin, ils arrivaient à Paris.

Deux télégrammes attendaient Lupin à son domicile de la place Clichy.

L'un de Le Ballu, envoyé d'Avignon la veille, annonçait que tout allait pour le mieux et que l'on espérait bien être exact au rendez-vous du soir. L'autre était de Prasville, daté du Havre, et adressé à Clarisse.

« Impossible revenir demain matin lundi. Venez à mon bureau cinq heures. Compte absolument sur vous. »

— Cinq heures, dit Clarisse, comme c'est tard !

— C'est une heure excellente, affirma Lupin.

— Cependant, si...

— Si l'exécution doit avoir lieu demain matin ? c'est ce que vous voulez dire ?... N'ayez donc pas peur des mots, puisque l'exécution n'aura pas lieu.

— Les journaux...

— Les journaux, vous ne les avez pas lus, et je vous défends de les lire. Tout ce qu'ils peuvent annoncer ne signifie rien. Une seule chose importante : notre entrevue avec Prasville. D'ailleurs...

Il tira d'une armoire un petit flacon et, posant sa main sur l'épaule de Clarisse, il lui dit :

— Etendez-vous sur ce canapé et buvez quelques gouttes de cette potion.

— Qu'est-ce que c'est ?

— De quoi vous faire dormir quelques heures... et oublier. C'est toujours cela de moins.

— Non, non, protesta Clarisse, je ne veux pas. Gilbert ne dort pas, lui... Il n'oublie pas.

— Buvez, dit Lupin en insistant avec douceur.

Elle céda tout d'un coup, par lâcheté, par excès de souffrance, et docilement s'étendit sur le canapé et ferma les yeux. Au bout de quelques minutes elle dormait.

Lupin sonna son domestique.

— Les journaux... vite... Tu les as achetés ?

— Voici patron.

Lupin déplia l'un d'eux et aussitôt il vit ces lignes :

Les complices d'Arsène Lupin

« Nous savons de source certaine que les complices « d'Arsène Lupin, Gilbert et Vaucheray, seront exé- « cutés demain matin mardi. M. Deibler a visité les bois de justice. Tout est prêt.

Il releva la tête avec une expression de défi.

— Les complices d'Arsène Lupin ! L'exécution des complices d'Arsène Lupin ! Quel beau spectacle ! Et comme il y aurait foule pour voir cela ! Désolé, messieurs, mais le rideau ne se lèvera pas. Relâche par ordre supérieur de l'autorité. Et l'autorité, c'est moi !

Il se frappa violemment la poitrine avec un geste d'orgueil :

— L'autorité, c'est moi.

A midi, Lupin reçut une dépêche que Le Ballu lui avait expédiée de Lyon.

« Tout va bien. Colis arrivera sans avaries. »

A trois heures, Clarisse se réveilla.

Sa première parole fut celle-ci :

— C'est pour demain.

Il ne répondit pas. Mais elle le vit si calme, si souriant, qu'elle se sentit pénétrée d'une paix immense et qu'elle eut l'impression que tout était fini, dénoué, arrangé selon la volonté de son compagnon.

A quatre heures dix, ils partirent.

Le secrétaire de Prasville, prévenu téléphoniquement par son chef, les introduisit dans le bureau et les pria d'attendre.

Il était cinq heures moins le quart.

A cinq heures précises, Prasville entra en courant et, tout de suite, il s'écria :

— Vous avez la liste ?

— Oui.

— Donnez.

Il tendait la main. Clarisse, qui s'était levée, ne broncha pas.

Prasville la regarda un moment, hésita, puis s'assit. Il comprenait.

(*A suivre.*)

taux ne serait dans ce cas qu'une simple occasion et pas autre chose.

Le député Barzilaï aurait exprimé la véritable pensée de M. Giolitti en disant l'autre jour à la Chambre que l'état des choses sur lequel repose le ministère prenait fin avec le vote des dépenses qour la Libye. Ce vote acquis, M. Giolitti pourrait se retirer loyalement.

Rome, 7 mai. — Le groupe parlementaire radical s'est réuni cet après-midi. Il aurait voté un ordre du jour dans lequel il déclare retirer son appui au ministère. Ce vote mettrait dans une situation difficile deux ministres et trois sous-secrétaires d'Etat radicaux.

SUEDE

La réorganisation militaire.

La déclaration royale qui vient après l'exposé des motifs du projet de réorganisation militaire établi par M. Hammarskjœld, se termine exactement par la phrase suivante : « Fidèle à ma devise « Avec la nation pour la Patrie », j'ai exercé le pouvoir d'après le texte et dans l'esprit de la Constitution. Telle sera aussi ma ligne de conduite à l'avenir. Je suis décidé à ne pas m'en écarter. »

DANEMARK

Incendie d'un grand cirque à Copenhague.

Copenhague, 7 mars. — Un grand cirque dans lequel ont lieu des représentations de tous genres, a été détruit par un incendie. Les pompiers ont dû se borner à protéger un édifice voisin qui était en danger à cause d'un vent violent. Les pertes sont évaluées à environ 2 millions de couronnes.

RUSSIE

Un crime rituel.

D'après une information de Loodz, en Pologne russe, un israélite et sa femme, accusés d'avoir tué un jeune chrétien, ont été violemment maltraités par la foule, qui a tenté de mettre le feu à la synagogue. La police a dû protéger les israélites qui quittent la ville en grand nombre. Il y a plusieurs blessés.

ALBANIE

La résistance de l'Epire.

Janina, 7 mars. — Après Chimara, Argyrocastro, Delvino, les deux centres de Premeti et Liaskoviki viennent de proclamer leur indépendance. Pratiquement, tout l'ouest de l'Epire septentrionale est maintenant en état de résistance armée.

Bien que Korytza ait été remise lundi aux autorités albanaises et que Frastaki ait été également remise hier, le mouvement gagnera certainement l'est, si un prompt octroi de garanties n'est pas annoncé par les puissances.

A Liaskoviki, la population armée, en grand nombre, précédée du drapeau de l'indépendance épirote, se dirigea vers l'église métropolitaine.

Après la bénédiction du drapeau on l'a hissé sur la métropole qui sera le siège du gouvernement provisoire.

L'ordre le plus parfait règne partout.

Les souverains à Durazzo.

Durazzo, 7 mars. — Le *Taurus*, ayant à bord les souverains albanais escorté du *Quarto*, du *Gloucester* et du *Bruix*, est arrivé à 2 h. 15. Il a été salué par des salves d'artillerie et acclamé par la population.

Les souverains ont débarqué à 3 heures acclamés à nouveau par la foule.

Les autorités de Durazzo et de Valona, le maire et Essad Pacha se sont rendus à la rencontre des souverains albanais. Ceux-ci ont été reçus à leur débarquement par le préfet de Durazzo, le général hollandais, le corps consulaire et les chefs religieux. Une musique italienne a exécuté l'hymne albanais. Les membres de la commission de contrôle attendaient également les souverains. Le président M. Léon, délégué italien, a salué le prince et lui a remis ses pouvoirs. Le long de l'allée des jardins de la résidence du prince étaient rangés les représentants des villes albanaises, des délégations étrangères, les écoles italiennes et la délégation italo-albanaise. Des bouquets ont été offerts à la princesse. L'enthousiasme est général. La population est en fête.

ETATS-UNIS

Le privilège des Compagnies de navigation américaines et les droits de péage à Panama.

Devant la Chambre et le Sénat, réunis en Congrès, le président Wilson a lu un message dans lequel il demande au Parlement d'abroger l'article de la loi sur le canal de Panama qui exempte les caboteurs américains des droits de péage. Ce privilège accordé aux Compagnies de navigation américaines constitue une violation du traité Hay-Pauncefote conclu en 1901 entre l'Angleterre et les Etats-Unis.

Le président a fait ressortir combien il serait difficile au gouvernement américain de traiter à l'avenir les plus délicates questions de politique étrangère si les Etats-Unis ne tiennent pas les engagements pris dans les traités.

La commission du commerce de la Chambre des représentants s'est prononcée par 17 voix contre 4 en faveur du projet abrogeant l'exemption pour les caboteurs de la marine américaine des droits de péage dans le canal de Panama.

MEXIQUE

Nouvelles atrocités du général Villa.

D'après des dépêches de Mexico, le dernier exploit de Villa a été de crucifier un habitant de Chihuahua, nommé Bernardino Villalobas.

L'accusation portée contre Villa vient de Chihuahua. Il y est déclaré que Villa a emmené de Juarez à Chihuahua plusieurs prisonniers fédéraux qu'il a gardés pendant trois jours sans leur donner à boire et à manger. Bernardino Villalobas, qui habitait près de l'endroit où les fédéraux étaient tenus prisonniers, a eu compassion d'eux et leur a secrètement donné de la nourriture. Lorsque Villa le découvrit, il ordonna de crucifier Villalobas et de lui faire briser les membres un à un.

ALSACE-LORRAINE

Une nouvelle vilenie de la „Lothringer Zeitung".

Des amis autorisés de Strasbourg nous avaient, ces jours derniers, exprimé leur étonnement d'une appréciation que, selon la *Lothringer Zeitung*, notre journal hebdomadaire le *Patriote Lorrain* avait publiée dans une de ses causeries en patois lorrain au sujet de la nouvelle Ligue de défense pour l'Alsace-Lorraine. Nous leur répondîmes que nous-mêmes avions bien lu dans la *Lothringer Zeitung*, sous la signature d'un individu qui signe « Franco », une altération de la pensée et du texte même de ce « Couaroï », mais que nous n'avions même pas voulu en prendre note, d'un côté parce qu'avec la *Lothringer Zeitung* on n'en finirait jamais, cette triste feuille vivant d'attaques incessantes et de dénonciations à notre adresse, d'un autre côté parce que, vu le peu d'autorité de ce journal, il n'y avait pas à s'en émouvoir autrement.

Mais, ici encore, nous avions compté sans les correspondants messins et strasbourgeois des journaux pangermanistes. Comme pour la souscription de Déroulède, l'affaire a été envoyée aux gazettes pangermanistes, la *Rheinisch-Westfälische Zeitung* l'a reproduite et, par contre coup, la Ligue est susceptible d'en ressentir les conséquences.

Les paysans, écrit la *Rheinisch-Westfälische Zeitung*, se murmurent en secret que la nouvelle « Ligue des patriotes » n'est autre que le « Souvenir français » ressuscité. « C'est donc, pour nous autres, paysans, une raison suffisante d'entrer dans la Ligue pour combattre les pangermanistes ».

Nous citons le passage essentiel seulement et nous donnons entre guillemets, toujours d'après l'organe pangermaniste, la prétendue *citation* du *Patriote*. Or nous déclarons que ceci constitue un faux et que l'origine de ce faux est à chercher dans la *Lothringer Zeitung*. Dans son numéro du mardi 3 janvier, cette feuille, à la suite d'une critique faite d'un article de M. le chanoine Collin sur la Ligue, s'en prend au *Patriote* en ces termes :

Là-dedans, le paysan lorrain est de nouveau chauffé à blanc. Son âme doit bouillonner. Et le mot tombe : « Souvenir Français ». L'un des deux héros du dialogue auquel son ami apporte le joyeux message de la Ligue, croit naturellement que la Ligue, qu'il appelle la « Ligue des patriotes », n'est que le « Souvenir français » ressuscité... Je constate de nouveau le fait. La malheureuse insinuation n'est pas de moi.

Or nos amis qui lisent ces causeries hebdomadaires en patois n'ont qu'à se reporter à l'avant-dernier numéro du *Patriote* pour saisir toute la mauvaise foi de ce plumitif. Un interlocuteur du « Couaroï » apprend à l'autre la nouvelle de la fondation de la Ligue de défense, lui demande s'il est « malade » d'en arriver à voir là-dedans une espèce de « Souvenir français ». C'est alors que le second interlocuteur ajoute, en appuyant :

« Tu verras, les pangermanistes de Metz, Strasbourg et Kœnigsberg vont encore dire que c'est le « Souvenir » qui a fait le coup ...ou les Jésuites. »

Au lecteur impartial de comparer les textes, la suite des idées et de juger si la *Lothringer Zeitung* n'a pas commis une grossière vilenie et si la personne de Strasbourg — car nous croyons savoir que la note a été fabriquée à Strasbourg d'après les données de la *Lothringer Zeitung* — qui a renseigné les organes pangermanistes n'a pas, une fois de plus, nui à la réputation de nos journaux et au prestige de notre pays.

Ce sont des mœurs malhonnêtes que de travestir la pensée d'un adversaire, de commencer par une insinuation perfide et inattaquable devant les tribunaux, comme le fait la *Lothringer Zeitung*, pour terminer par un faux complet, voulu, comme c'est le cas pour la presse pangermaniste. Comme le brave paysan avait raison, dans sa causerie d'avant-hier, de demander qu'on désinfecte les rues où ces gens-là passent !

P. S. — Le *Lothringer Grenzbote*, de Forbach, aurait pu se dispenser d'ajouter des commentaires désobligeants à cette note des journaux pangermanistes, qu'il reproduit. Nous avons assez le sens des responsabilités et un dévouement à notre pays suffisant pour éviter les insanités qu'on nous prête. La naïveté qu'il a eue de croire à l'information mensongère, n'était pas pour le *Grenzbote* une raison de nous faire la leçon sur des principes que nous avons défendus avant qu'il fût né.

Election au Conseil d'arrondissement de Metz-campagne.

Canton de Metz-campagne.

Samedi 7 mars a eu lieu une réunion convoquée à l'hôtel de la Ville de Lyon à l'effet de s'entendre sur le choix d'un candidat au Conseil d'arrondissement pour le canton de Metz-campagne en remplacement de feu M. le Dr Mosser d'Amanvillers. La réunion a été présidée par M. Steinmetz, député du Landtag et maire de Montigny, en remplacement de M. Pierson, empêché. Trois candidats ont été proposés : M. Bastien, propriétaire à Bellevue ; M. Bauchez, maire à Plappeville, et M. Pochon, maire à Saint-Privat-la-Montagne. Après différents pourparlers M. Pochon se désista en faveur de M. Marchal, maire de Roncourt, qui accepta. M. Bertrand, conseiller général et maire de Marange, ayant proposé de nommer un viticulteur au Conseil d'arrondissement, M. Bastien se désista en faveur de M. Bauchez, qui lors de la mise aux voix des deux candidats en présence obtint la grande majorité.

La Ligue pour la défense de l'Alsace-Lorraine.

Dans sa revue de la semaine la *Gazette de l'Allemagne du Nord* s'occupe de la Ligue pour la défense de l'Alsace-Lorraine.

Le but de cette association, écrit-elle, ressort aussi bien de l'appel que M. Hauss, député, a adressé aux membres des deux Chambres du Landtag, que de la communication qu'il a faite à la réunion constituante. Il a été rendu public, enfin, d'une manière quasi-officielle sous une formule des plus concises. D'après l'appel la Ligue doit constituer une organisation centrale de défense destinée à repousser les attaques tendancieuses de la part de journaux vieux-allemands qui, en dénaturant les choses relatives à l'Alsace-Lorraine, rabaissent le prestige du pays et de ses habitants aux yeux des concitoyens vieux-allemands.

La *Norddeutsche* accueille cette action comme une preuve qu'en Alsace-Lorraine on n'est nullement indifférent envers l'opinion publique de l'Allemagne et qu'on s'efforce dans tous les cas de ne vouloir éviter que les propres sentiments vis-à-vis de l'Empire allemand ne soient l'objet d'une fausse appréciation. Dans l'assemblée constitutive on a cité en outre, pour démontrer la nécessité d'une Ligue de ce genre, le fait du préjudice économique qu'a subi l'Alsace-Lorraine au cours des récents événements.

La *Norddeutsche* cite ensuite une assez longue correspondance dans le même sens adressée de Strasbourg à la *Süddeutsche Reichskorrespondenz* et termine ainsi :

« Comme d'après tout ce que l'on entend, la nouvelle Ligue veut arriver à une activité positive dont on pourra embrasser l'étendue, on ne tardera pas à connaitre sous peu dans quel sens elle interprète sa tâche. »

Echos de l'affaire de Saverne.

L' « Agence Hirsch » a annoncé que le lieutenant von Forstner et le sergent Hœflich, du 99e régiment d'infanterie avaient été condamnés par un conseil de guerre à Bitche pour mauvais traitements exercés sur des soldats. Cette même agence ajoutait que les soldats qui avaient parlé de cette affaire avaient été frappés d'arrêts sévères variant entre six semaines et quinze jours. L' « Agence Wolff » apprend de source militaire autorisée qu'il n'y a pas eu de punition infligée aux soldats ayant parlé de l'affaire.

La question du Statthalter.

Le *Hamburger Fremdenblatt* annonce qu'une décision semble avoir été prise quant au successeur du comte de Wedel.

Cette décision est cependant gardée secrète, M. de Rheinbaben n'entre pas en ligne de compte ; M. de Schorlemer n'a pas été consulté, peut-être parce que l'Empereur sait que le baron suivrait toujours le vœu formel exprimé par l'Empereur. Le favori de l'Impératrice est le prince de Hohenlohe-Langenburg, le fils de l'ancien Statthalter. L'Impératrice semble désirer sa nomination, afin de réparer le tort qui a été fait à son père. On renoncera en tous cas à nommer un prince parce qu'on ne voudrait pas le voir à un poste si exposé. On aurait lieu de craindre également la jalousie des Etats du Sud, si l'on mettait un Hohenzollern sur « le trône » à Strasbourg.

La campagne contre la légion étrangère.

L'officieuse *Gazette de l'Allemagne du Nord* reproduit une information qu'elle dit tenir du centre de la Ligue contre la légion étrangère et dans laquelle il est dit que dans le courant de février vingt jeunes gens, originaires de l'Allemagne du Sud, se sont laissés entraîner à la légion étrangère.

Calendrier. — Aujourd'hui, lundi 9 mars, soixante-huitième jour de l'année. — Lever du soleil : 6 h 29; coucher : 5 h. 54.

Lune : Pleine le 12 mars.

Fête du jour. — Sainte Françoise.

Ephémérides lorraines. — 9 février 1743. Mort de J.-F. Ballus, savant jésuite, né à Metz en 1667.

La température. — La pression barométrique reste basse sur le nord et le centre du continent. Le vent est très fort du sud-ouest sur la Manche.

La température reste relativement élevée sur nos régions. Hier matin, le thermomètre marquait : —18° au Spitzberg, —8° à Arkhangel, +7° à Belfort, 10° à Paris et à Nantes, 14° à Biarritz, 14° à Alger.

Un temps doux et à averses est encore probable.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

(Observations faites par M. REMOISSENET, à Metz)

	BAROMÈTRE A 0°	THERMOMÈTRE	VENT	TEMPS
8 mars à 4 h. soir	737.3	+ 9.0	O	Pluv.
9 mars à 8 h. matin	737.4	+ 9.5	O	Pl. V.

Thermomètre. — Maximum du 8 : + 10; Minimum aujourd'hui : +8.0

CHRONIQUE MESSINE

« La génération nouvelle ».

Une conférence comme celle que nous a dite, samedi soir, dans la petite salle du Terminus très bien remplie, M. Massis, homme de lettres, parlant sous les auspices de M. Prével, une conférence de ce genre ne se résume pas. D'abord et surtout parce qu'elle ne fait qu'un avec le conférencier qui la donne : Jeune, Normalien de la nouvelle école, passionné pour la grandeur de la jeunesse de son pays, vivant de ses aspirations et souffrant de ses inquiétudes, M. Massis parlait de ses expériences tout en décrivant les phases de celles de ses contemporains ; plus même qu'il ne s'en doutait, la thèse qu'il exposait prenait corps et s'illustrait à la forme châtiée et fouillée de son style, à la lumière des idées personnelles qu'il y jetait ; au verbe plein, concret et sonore dont il les habillait. Ce fut une thèse vécue plutôt qu'exposée.

Les lecteurs des intéressantes lettres de Paris que publie le *Lorrain* ont dû retrouver dans cette conférence beaucoup des idées de notre ami Bunch. Régénération de la jeunesse française au point de vue national ; au point de vue pratique, dans le sens de la recherche des intérêts immédiats et tangibles ; au point de vue du sport même comme des affaires ; au point de vue religieux surtout, régénération catholique autant que patriotique, s'accomplissant dans la suite d'une tradition 15 fois séculaire interrompue passagèrement par une altération dans les idées philosophiques et une défaite nationale. La raison de tout ce renouveau ? Elle est aussi complexe dans sa genèse que difficile à exprimer. C'est d'abord, peut-être, le rythme des idées et des peuples ; c'est mieux encore, l'influence des nécessités extérieures ; la débâcle et la faillite des idées de Cousin et de Taine qui ont fait se tourner vers la discipline religieuse de l'Autorité des âmes désemparées ; c'est, enfin, l'influence d'hommes, de philosophes puissants à la tête desquels se place Bergson.

Nous fûmes heureux d'entendre préciser ici, en quelques phrases incisives mais précises, dites par un croyant convaincu, le rôle de la philosophie bergsonienne sur la jeunesse moderne. Le conférencier n'ignore pas le hiatus qu'elle produit en face de la philosophie traditionnaliste ; les objections de principe qu'elle a rencontrées dans les milieux de savants catholiques et ecclésiastiques ; le danger qu'elle peut présenter dans son application aux dogmes et à leur expression en langage parlé. Mais, et c'est là, croyons-nous, ce qui met au point des passages de notre correspondsnt parisien, mais vu l'état de prostration dans lequel se trouvait la jeunesse française, la métaphysique de Bergsan fut pour les intellectuels le levier qui les dégagea de leur positivisme et les fit s'élever toujours plus haut, plus près de la vérité.

Les vétérans allemands en France.

Les journaux allemands nous apprennent que dans le courant de cette année, les vétérans allemands vont organiser des visites aux champs de bataille de 1870-71.

Ces voyages, qui ne sont pas les premiers, du reste, se feront par groupes et dans les localités suivantes : Artenay, Poupry, Lumeau, Loigny, Château-Goury, Beauvillers, Beaugency, Cravant, Beaumont, Villechaumont, Ormes, Orléans, Balan, Bazeilles, Daigny, Illy, Floing, Donchery, Sedan, Bellevue, Mars-la-Tour, Vionville, Flavigny, Rezonville, Gravelotte, Saint-Hubert, Point-du-Jour, Vernéville, Saint-Privat-la-Montagne, Amanvillers et Metz. Le voyage aura une durée de treize jours, dont six passés à Paris.

Dans un de nos précédents Congrès, écrit *Le Vétéran*, organe des vétérans français, notre président général a exprimé le désir de voir les vétérans français faire des pèlerinages analogues aux pays annexés. Il est question de reprendre cette idée et de la réaliser dans le courant de cette année. M. J. Sansbœuf doit en entretenir le Conseil général dans une de ses prochaines réunions.

Le bureau de poste au Sablon.

A partir du 1er avril prochain, l'agence de poste du Sablon, près Metz, sera désignée par « Metz 7 ».

Affaire d'espionnage.

Des journaux luxembourgeois enregistrent un bruit suivant lequel un jeune Luxembourgeois du nom de H. aurait été arrêté à Metz sous la prévention d'espionnage. On n'a pu apprendre quelque chose de précis à ce sujet, l'affaire étant traitée avec la plus grande discrétion.

Cette arrestation aurait été opérée il y a quelque temps déjà.

L'ordonnance infidèle.

Un soldat attaché au bureau du Casino militaire de la rue aux Ours, du 12e d'artillerie à pied, chargé d'encaisser chez les officiers des parts de chasse, a disparu, emportant environ 300 M, après s'être procuré auparavant des effets civils.

Une lutte dramatique entre un déserteur et un agent de police.

Des agents de la sûreté recherchaient samedi devant les portes de la ville un déserteur bavarois. Celui-ci fut aperçu tout à coup par l'un des agents. Mais le déserteur, qui est d'une force herculéenne, attaqua vigoureusement l'agent, menaçant de le terrasser et sortit ensuite un revolver pour abattre l'agent. Le coup heureusement rata. Sur les entrefaites arriva un deuxième agent ; après beaucoup de peine on parvint enfin à maîtriser le déserteur et à le conduire en lieu sûr.

Objets trouvés.

Le 25 février, une voiture en osier à quatre roues ; le 27, recueilli un chien gris-blanc ; les 2, 3 et 5 mars, trois porte-monnaie contenant de l'argent ; une bague en or avec deux pierres rouges. S'adresser à la Direction de police, bureau n° 4.

L'Assemblée générale de l'Union populaire.

Hier fut une journée réconfortante pour les catholiques messins. Alors que sur le vieux sol sacré du Sablon la première pierre était posée d'une église appelée à remplacer celles, jadis célèbres, élevées par la foi de nos pères, une assemblée de catholiques emplissait la grande salle du Terminus, applaudissant à l'exposé éloquent des principes religieux et sociaux qui ont fait la richesse intellectuelle et morale de nôtre race et qui constituent le meilleur du patrimoine légué par les aïeux aux générations nouvelles. 1.700 personnes environ, malgré un temps exécrable qui a retenu beaucoup de nos gens de la campagne ; sur la tribune, cent délégués dévoués entourant le comité central de la grande famille de l'U. P., MM. Léonard, Guenser et Maujean en tête ; et, dans la foule, des représentants de tous les coins de la Lorraine, depuis les frontières du pays de Metzerwiese jusqu'à celles d'Avricourt et de Pagny. Mise en train par une marche rapide enlevée par l'excellente musique des Jeunes-Ouvriers, la foule applaudit chaleureusement le président de l'U. P., M. le chanoine Louis, quand il se lève pour saluer l'assemblée et jeter un coup d'œil rétrospectif sur le travail accompli durant l'année écoulée.

L'Union Populaire catholique lorraine groupe 10.200 membres ; on enregistre un gain de 1.500 nouvelles adhésions venant combler les vides causés par la mort et les départs ; 402 communes sur 423 de langue française ont reçu l'organisation de l'U. P., 21 restent à conquérir. 500 délégués environ, hommes de confiance dévoués avec plus ou moins d'entrain à la cause, assurent le bon fonctionnement de cette œuvre immense. Malgré la pauvreté en hommes de notre pays qui peuvent prendre la parole en public ou qui ont le loisir de le faire, 304 réunions ont été organisées par des orateurs qui ont abordé les questions les plus nécessaires et les plus discutées à notre époque. Le secrétariat du peuple a donné 1552 renseignements et rendu d'appréciables services, sans frais ; des feuilles volantes, 70.000 exemplaires du « Bulletin de l'Union P. » ont été distribués, dont 15.000 concernant les nouvelles lois d'assurance. A côté de cet effort qui peut paraitre gigantesque, de bonnes et saines finances, — l'ère des vaches maigres est passée — puisque les recettes s'élèvent à 9.678 M contre 8.800 marks de dépenses.

Ne sont-ce pas là des chiffres réconfortants qui font oublier volontiers, à les voir défiler, les petites fatigues endurées et les quelques déboires supportés tant par les hommes de confiance que par les amis de l'U. P. qui, les dimanches, s'en vont porter leur parole dans les salles d'auberges du plus éloigné de nos villages.

M. le chanoine Louis attaque ensuite sa conférence annoncée sur la valeur religieuse, professionnelle et sociale désirable chez les membres de l'U. P. Nous savons que le président de l'U. P. déteste cordialement tous les compliments, mais nous ne pouvons pas escamoter les applaudissements qui ont accompagné et suivi son discours. Il ne nous en voudra pas si nous nous réjouissons, avec tous ses auditeurs, de l'heureux hasard qui ne lui a pas permis de trouver un orateur étranger.

L'orateur veut des « Unionistes » de valeur, des valeurs, comme il dit. Valeurs au point de vue religieux : des hommes convaincus d'abord, pas de girouettes tournant à tous les vents, mais des amis de la vérité, des chercheurs de la vérité, ennemis de l'ignorance en matière de religion, fiers de leurs convictions comprises dans la mesure de leurs moyens, s'enorgueillissant avec raison de la grandeur de ses origines, de ses principes, de ses succès, et surtout de l'idéale beauté de son fondateur, le Christ, dont l'orateur a tracé, relevons-le en passant, un portrait admirable, aux puissants reliefs ; fiers aussi de la compagnie d'esprits intelligents, de génies même, qui de nos jours, tant en Allemagne que surtout en France, cherchent et trouvent dans notre foi les satisfactions adéquates aux exigences de leur esprit et aux besoins de leurs cœurs. Convaincus, ces hommes doivent être et seront fatalement des « Unionistes » pratiquants et militants, trempant leurs caractères et leurs vies aux sources vives de la foi ; lutteurs, soldats, apôtres à l'atelier, au chantier, au bureau, à l'auberge, en chemin de fer, partout où le bien est à faire et où il y a des âmes à conquérir.

A sa valeur religieuse, l'homme de l'U. P. ajoutera une valeur professionnelle, cherchant, par devoir autant que par intérêt, à se perfectionner dans sa profession ; étudiant, s'il est cultivateur, les méthodes nouvelles et les appliquant le premier dans sa commune ; vigneron, il s'appliquera à l'étude de l'ennemi de la vigne et de sa meilleure reconstitution ; commerçant, artisan, il suivra les cours de perfectionnement, recherchera dans l'organisation du métier à améliorer sa condition et celle de ses collègues, ajoutant ainsi, enfin, une valeur sociale à sa valeur religieuse et professionnelle.

Dans une superbe terminaison, l'orateur engage ses auditeurs à se laisser guider par ce triple point de vue, à s'acheminer lentement peut-être, mais avec résolution, vers l'idéal entrevu, mettant ainsi plus de vie chrétienne, de justice et de bonté dans le monde.

Avec M. Cornilleau, qui remplaça M. l'avocat Schuman empêché, nous entrons dans un domaine très pratique, celui des devoirs de l'Unioniste dans l'élection communale.

Oh ! point de politique, point de personnalités dans ce fin et spirituel tableau, brossé de main de maître par l'orateur. Laissant de côté le digne Conseil municipal de Metz, le « vigneron » Cornilleau nous dit avec humour ce qu'est et ce que doit être l'élection municipale à la campagne. Et nos hommes reconnaissaient si bien « que c'était çà », qu'ils applaudissaient en riant franchement. Pas d'abstentions, dit M. Cornilleau, car c'est là agir avec une négligence coupable et lâche. Qui est électeur, qui est éligible ? Le règlement électoral en mains, l'orateur commente avec clarté les différents points de la loi, apprenant ou rappelant bien des principes inconnus ou oubliés. Puis ensuite, et surtout, un joli croquis du parfait conseiller municipal. Ah ! que tous les candidats de tous nos villages auraient dû entendre cela ! L'électeur conscient, comme doit l'être tout membre de l'U. P., recherchera le candidat intelligent, consciencieux, dévoué et désintéressé.

Vous voyez à quels faciles mais aussi à quels fins développements se prête l'examen de ces qualités. L'orateur n'y a pas manqué. Il l'a fait... en parfait conseiller municipal. En terminant, il exprime quelques regrets au sujet de l'élection des maires et du peu d'initiative laissée sur ce point aux Conseils. Puis, ce fut aussi un vibrant appel à faire œuvre d'union dans nos prochaines élections municipales, afin que la paix, la concorde et — ce qui en est le fruit — la prospérité règnent dans nos communes de Lorraine.

M. l'archiprêtre Laurent de Gorze devait nous lancer, pour terminer, le dernier coup de clairon. Fatigué, il dut renoncer à ce bonheur pour tous et nous priver d'une de ces improvisations si vivantes dont il a le secret. La carte où il s'excusait a été lue et applaudie. Une dernière fois M. le chanoine Louis prit la parole pour recommander à ses hommes de dresser dans leur cœur la statue du vrai Lorrain catholique, droite et fière, comme celle de Jeanne d'Arc, d'une main le drapeau claquant au vent, de l'autre l'épée, symbole de la lutte, de l'action et de la victoire.

Au Sablon. — Pose de la première pierre de la nouvelle église.

Avant d'être incorporée à la cité messine la population du Sablon a eu la satisfaction d'assister à la bénédiction de la première pierre de sa future église, destinée à remplacer l'église actuelle devenue beaucoup trop étroite. Cette cérémonie, qui s'est déroulée hier après-midi à 3 heures, avait attiré beaucoup de monde aux alentours de la place où sera construite l'église. Une accalmie s'était produite, de sorte que la cérémonie n'a pas été contrariée par la pluie. Mgr l'Evêque, entouré de ses vicaires généraux, Mgr Pelt et M. Cordel, ce dernier ancien curé du Sablon, de M. l'abbé Benoit, secrétaire général de l'Evêché, MM. les Curés de Notre-Dame, Saint-Martin, Montigny et du Sablon ainsi que de plusieurs autres membres du clergé, avait tenu à présider en personne cette cérémonie et à donner ainsi un témoignage de sa sollicitude à la population catholique du Sablon et à son digne maire M. le Dr Rech, sous l'administration duquel la commune a pris un si beau développement.

Les autorités civiles étaient représentées par MM. Federspil, conseiller de gouvernement remplaçant M. le Président du département ; le baron de Lœper, directeur d'arrondissement de Metz-campagne ; le Dr Foret, maire de Metz ; Konrath, adjoint ; plusieurs conseillers municipaux de Metz ; le Dr Rech, maire, et les membres du Conseil municipal du Sablon, etc., qui ont pris place avec les autres invités sous un abri aménagé à cet effet.

Un peu après 3 heures est arrivé le cortège du clergé accompagnant Mgr l'Evêque. La pierre qui contient le document relatant la pose ainsi que les pièces de monnaie, ayant été scellée dans le tronc de colonne qui constitue le commencement du futur édifice, M. le Curé du Sablon adressa la parole à l'assistance, en allemand et en français.

Il se fit l'interprète de la joie et de la reconnaissance qu'éprouvent les paroissiens de voir le début de cette grande œuvre de la future église, qui sera consacrée au Sacré-Cœur. Si le projet a pu être amené si rapidement vers sa réalisation, on le doit à la prévenance unanime de la municipalité et à l'activité infatigable de M. le Maire, ainsi qu'à la bienveillance du gouvernement. La présence de Mgr l'Evêque est un sujet de joie particulière pour la population. La pierre fondamentale renfermant le procès-verbal de la cérémonie porte l'inscription : *Jesus Christus heri et hodie ipse et in sæcula.* (Jésus-Christ hier et aujourd'hui et dans tous les siècles.) Il n'y a pas d'autre fondement que celui-là. Les difficultés qui ont dû être surmontées pour assurer la construction de la nouvelle église rappellent celles qu'il faut vaincre pour répandre le royaume de Dieu sur la terre. Cette inscription sera la profession de foi des paroissiens du Sablon.

M. le Curé a aussi rappelé à la population les souvenirs religieux que leur lègue l'ancienne église.

Mgr l'Evêque a procédé ensuite à la bénédiction de la pierre. La cérémonie a fait grande impression sur la foule.

A la fin, Monseigneur a remis à M. le Dr